

LA QUESTION DE LA JEUNESSE DANS UNE ANTHOLOGIE POÉTIQUE D'ARTHUR  
RIMBAUD (1869 ET 1872)

Lady Yohana Acosta Valencia.  
Février 2017.

Universidad del Valle.  
Escuela de ciencias del lenguaje.  
Lic. En lenguas extranjeras inglés - francés



*Illustration par Daniel Santoro*

## Résumé

L'œuvre poétique de Rimbaud est sans doute liée à sa conception de la vie. Les mots choisis, les sujets abordés et l'usage du langage reflètent sa passion et sa recherche permanente du nouveau, ainsi qu'une réflexion sur l'art depuis plusieurs perspectives.

A partir d'un corpus de douze poèmes écrits pendant ses années scolaires et publiés dans le recueil *Poésie* (et un poème des *Illuminations*), il s'agit d'analyser, dans le cadre de la linguistique du texte littéraire, les éléments clés de l'œuvre afin d'identifier les isotopies du système sémantique associés au concept de la jeunesse à la lumière de la sémantique interprétative de François Rastier (1987).

## Reseña

La obra poética de Rimbaud está sin duda ligada a su concepción de la vida, las palabras escogidas, los temas abordados y el uso del lenguaje refleja su pasión y su búsqueda permanente de novedad al mismo tiempo que nos permite reflexionar desde diferentes perspectivas.

Concentrados en un corpus de trece poemas recopilados de sus años escolares en la antología *Poésie* (además de uno de *Illuminations*), época de la entrada de Rimbaud a la juventud, se trata de aproximarse desde la lingüística a los elementos de estos poemas que son clave para analizar las isotopías del sistema semántico asociado al concepto de juventud siguiendo el enfoque de la semántica interpretativa de François Rastier (1987).

## Table des matières

|                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------|----|
| Introduction.....                                         | 5  |
| 1. Justification .....                                    | 6  |
| 2. Études préliminaires.....                              | 7  |
| 3. Objectifs.....                                         | 10 |
| 3.1 Objectif général.....                                 | 10 |
| 3.2 Objectifs spécifiques .....                           | 10 |
| 4. APPROCHE THÉORIQUE.....                                | 11 |
| 4.1 La jeunesse.....                                      | 11 |
| 4.2 Les mouvements artistiques du XIXème siècle .....     | 12 |
| 4.2.1 Le parnasse.....                                    | 12 |
| 4.2.2. Le symbolisme .....                                | 13 |
| 4.3 Sémantique interprétative .....                       | 14 |
| 5. Le jeune Rimbaud. ....                                 | 16 |
| 6. Le concept de jeunesse dans les poèmes du corpus ..... | 18 |
| Conclusion .....                                          | 29 |
| Références.....                                           | 30 |
| 7. Anexos .....                                           | 31 |
| Corpus .....                                              | 31 |
| C'était le printemps .....                                | 32 |
| En ce temps-là.....                                       | 33 |
| Sensation .....                                           | 34 |
| Soleil et chair .....                                     | 34 |
| Première soirée.....                                      | 38 |
| Les reparties de Nina .....                               | 39 |
| Roman .....                                               | 42 |
| Ma bohème (Fantaisie) .....                               | 43 |
| Le bateau ivre.....                                       | 44 |
| Les poètes de sept ans .....                              | 46 |
| Chanson de la plus haute tour .....                       | 48 |

|               |    |
|---------------|----|
| Jeunesse..... | 49 |
|---------------|----|

## INTRODUCTION

Del Rimbaud que traficó en Abisinia no nos resta nada merecedor de recuerdo; del adolescente que se desangró sobre los filos de un imposible queda la obra más viva y más honda de la poesía moderna. (Cortázar, 1941)

La passion et la révolte ce sont des caractéristiques de la jeunesse. Rimbaud les vit intensément en imprégnant sa poésie d'extase. Son œuvre poétique est le reflet d'une vie changeante et vagabonde qui constitue l'exemple fidèle du poète bohème qui vit son écriture. Son passage à travers le monde de l'écriture est vertigineux et malgré sa jeunesse, il réussit à proposer un changement dans les lettres de son temps. Ainsi, en défiant les mouvements littéraires qu'il admire, Rimbaud construit un style particulier remarquable tant pour les générations à venir que pour les écrivains de son temps.

Dans le cadre de cette démarche littéraire, la quête de liberté est un des symboles de la jeunesse, une jeunesse qui se caractérise par la quête des nouvelles expériences : l'amour, le voyage ou la pauvreté, deviennent donc la source d'inspiration de ses textes (poèmes, prose et lettres). De ce point de vue, ce mémoire de Licence vise à analyser les éléments linguistiques associés au champ sémantique de la jeunesse dans un *corpus* de douze poèmes qui se trouvent dans le recueil *Poésies*. Pour ce faire, l'on se concentrera sur les isotopies depuis la perspective de la sémantique structurelle. Ce type d'étude permet d'identifier les idées concrètes liées à la thématique de la jeunesse, exprimées dans les poèmes et de mieux saisir le sens de l'œuvre.

## 1. JUSTIFICATION

Dans le domaine de la littérature, il existe la possibilité d'étudier différents aspects de l'œuvre : esthétiques, linguistiques, sociaux et historiques. Ce mémoire de Licence propose une analyse des isotopies et des motifs littéraires liés à la question de "la jeunesse" en tant qu'axe thématique d'un *corpus* de poèmes de Rimbaud. Ce type d'étude me permet de mettre en pratique ma connaissance de la langue française et les acquis de théorie littéraire développés dans les cours de "literatura en francés VIII y IX" tout en relevant des traits caractéristiques de l'œuvre. Cela aboutit à une meilleure compréhension et mise en valeur de l'œuvre étudiée.

De plus, l'on trouve que ce travail peut compléter le panorama d'études rimbaldiennes, étant donné qu'il y a beaucoup d'études qui portent sur un poème d'un recueil. En revanche, il n'y a pas beaucoup qui portent sur un *corpus* précis de textes dans le but de dégager une problématique.

Or dans le champ de la sémantique interprétative, les études portant sur un texte poétique sont peu nombreuses. C'est pourquoi, l'on croit que ce mémoire est un exercice intéressant d'analyse qui peut servir de point de départ pour d'autres étudiants ou chercheurs qui voudraient également articuler les études littéraires avec celles de la linguistique du texte.

Par rapport à la thématique choisie, je voudrais dire que c'est un sujet de mon intérêt, avec lequel je m'identifie pleinement. Pendant la lecture des différents recueils, je me suis retrouvée dans cet esprit de liberté et de curiosité qui caractérise l'étape de la jeunesse non seulement comme une époque de la vie mais comme un état d'âme où la pensée et les passions s'épanouissent.

## 2. ÉTUDES PRELIMINAIRES

Dans l'article sur le poème *Mémoire* (1872) intitulé *Art et hallucination chez Rimbaud* Lapp (1971) identifie "l'hallucination" comme un élément artistique propre de la poétique de Rimbaud et la définit comme : "l'effort conscient du poète pour reproduire l'activité de la mémoire au moment de l'hallucination" (p.165). Cet auteur suit une méthode d'analyse qui tient compte de la technique poétique et des visions décrites, pour expliciter les hallucinations qui ont inspirées le poème. D'après Lapp : "cette approche pourrait également nous montrer comment le poète enfant et l'adulte révolté se rejoignent dans l'exploration de l'hallucination poétique" (p.175). Enfin, cette technique d'analyse permet de repérer des éléments pour mieux comprendre la construction des images et des figures dans les premiers poèmes de Rimbaud, surtout ceux de la jeunesse car, d'après Lapp ils ont des caractéristiques particulières : "une technique enfantine et hallucinatoire qui coïncide avec la révolte contre la poésie représentative, et précisément contre les poètes subjectifs" (p.169). Dans cette perspective, l'auteur conclut que pour Rimbaud le rapport logique des comparaisons n'est pas important. En revanche, le poète essaye de se concentrer sur ce qui attire le plus son attention et nourrit son esprit enfantin.

Par ailleurs, la figure du "marcheur" associée au concept de jeunesse chez Rimbaud est l'objet d'étude de Gauthier (2011). Cette recherche a pour but d'analyser la structure et les figures littéraires dans les poèmes du recueil *Illuminations*, afin de mettre en évidence que la marche est un mouvement qui se trouve au cœur de la démarche poétique de cette œuvre. Dans les deux premières parties, l'auteur analyse les différentes figures de marcheurs et leur rapport aux poèmes du recueil ainsi que les moments de fuite des personnages. De ce point de vue, les jeunes femmes, les jeunes filles, la jeune misère, les jeunes familles, les jeunes mères et les jeunes roses, étant les figures repérées dans l'analyse, permettent de conclure que le marcheur se débat entre l'imaginaire et le réel. Puisque son chemin se trace par la quête du mystère.

Les diverses figures de marcheurs qui se trouvent dans les *Illuminations* ont en commun ce rapport avec l'idéal rimbaldien de la liberté sauvage et libre. Ils sont nomades, promeneurs, vagabonds et errants, tous rencontrés sur la route de la fraternité. Ils ont en commun leur engagement envers le monde, leurs expériences des routes et leur capacité d'observation (Promontoire) que permet la marche. Ils sont les laissés pour compte de la société bourgeoise et bienpensante, en marge de la vie sédentaire (p.105).

Dans ce travail, l'auteur établit un rapport entre le fait de marcher et le concept de jeunesse. Ce lien se tisse à partir du besoin d'exploration et de déplacement. Ces déplacements ont lieu sous plusieurs cadres: la ville et de la campagne en tant que points de départ et d'arrivée des personnages. Ainsi, pour Gauthier le mouvement dans cette œuvre est systématique et permet de développer une célérité mais aussi une harmonie dans les corps qui marchent. C'est pourquoi, *Illuminations* est une œuvre vivace qui reprend une liberté “sauvage” ou le jeune marcheur, doté d'une vision du chemin qui le conduit vers l'avenir, jouit d'une capacité prémonitoire. Ceci lui permet de continuer son parcours sans peur. Les quêtes de la vie apparaissent et disparaissent donc pendant la marche.

Aguillon (2012) conçoit l'image du “jeune poète qui poursuit son propre cheminement poétique, poussé par cette vocation de poète qui l'habite” (p.31), et nous montre comment chaque poème représente non seulement un mouvement artistique mais aussi la réalité de sa vie. Cette analyse cherche à identifier les particularités entre la poésie de Rimbaud et le Parnasse, en tant que mouvement littéraire, à partir d'un *corpus* constitué des premiers poèmes de Rimbaud. Dans cette perspective, Aguillon se demande, par rapport à l'idéologie et aux thématiques abordées, en quoi la poésie composée par Arthur Rimbaud en 1870 et 1871 est différente de la poésie parnassienne. Donc, avec l'objectif de mettre en évidence comment les premiers poèmes de Rimbaud sont détachés de ce mouvement, Aguillon retrace un parcours historique afin de démontrer que dès ses premiers poèmes Rimbaud ne partage pas la même conception de la poésie des auteurs parnassiens. Là où la poésie est un art codifié, régit sur le respect de l'impersonnalité et sur une certaine conception du Beau. Rimbaud propose une poésie qui correspond à l'expression sincère de ses inclinations personnelles. Ensuite, dans la dernière partie de ce travail de recherche, l'auteur fait référence à la quête d'innovation chez Rimbaud et à ses séjours à Paris. Ceux-ci sont pour Aguillon une période de désir d'exploration du monde de l'inconnu.

De la même façon Xiang, (2012) présente la figure d'un Rimbaud jeune dans le deuxième chapitre de sa thèse en langue et littérature. L'objectif de ce travail est de montrer l'influence de la poésie française sur la poésie chinoise moderne à partir de la description du processus d'introduction des œuvres de grands poètes comme Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont. L'hypothèse de départ suggère que la poésie française du XIX siècle a transformé les pratiques d'écriture de la poésie chinoise.

Dans cette recherche, l'on trouve un parcours historique de la vie d'Arthur Rimbaud focalisé sur la première période de sa vie en relation avec son œuvre. Les éléments biographiques présentés par Xiang, ainsi que les réflexions à propos de l'influence du professeur Georges Izambard en tant que mentor et son influence sur la création d'un style littéraire caractérisé par l'esprit de liberté, le voyage, les fugues et la vie vagabonde deviennent alors, une référence fondamentale, d'après l'auteur, pour comprendre les concepts développés dans chaque poème. Dans ce sens, l'auteur s'interroge sur : “comment, d'une part, limiter la référence à la vie de Rimbaud et réagir contre l'interprétation de son œuvre par sa vie et, d'autre part, réagir contre l'usurpation, ou la banalisation du texte poétique au profit de l'explication de sa vie, tandis que l'existence de Rimbaud explique toujours certains effets de sa création poétique et celle-ci, en retour, le modèle, au fur et à mesure qu'elle se lit ? ” (p.109). Afin d'y répondre, l'auteur s'attarde sur des poèmes comme *Sensation* ou *Le bateau ivre*, pour définir le style particulier de Rimbaud et sa manière de créer. Par rapport à cela, il affirme :

Ses poèmes, surtout de l'année 1871, montrent le souci constant d'introduire en poésie des mots nouveaux empruntés aux argots, et dialectes, aux terminologies scientifiques, ou inventés par lui-même. Ainsi s'effectue-t-elle l'alchimie du verbe, ou bien, la chimie poétique” (p. 137).

Finalement, sur le plan biographique, l'auteur analyse le passage de la poésie à la vie “de nègre” et la connexion que le poète établit avec d'autres cultures lors de ses voyages, dans le but de poursuivre une analyse qui rende compte de l'arrivée des influences européennes en Chine. En somme, Xiang affirme que “des premières fugues d'adolescent jusqu'aux aventures réalisées en Afrique et en Arabie, Rimbaud, l'homme aux semelles de vent, est toujours en marche, en action” (p.169).

### 3. OBJECTIF

#### 3.1 Objectif général

- Analyser le concept de jeunesse dans un corpus de 12 poèmes d'Arthur Rimbaud, à la lumière de la perspective de la sémantique interprétative de François Rastier.

#### 3.2 Objectifs spécifiques

- Déterminer les isotopies et les motifs littéraires liés à la question de la jeunesse.
- Identifier les images qui représentent ce concept.
- Réfléchir à propos de la relation entre la jeunesse, en tant que concept, et la personne du jeune Rimbaud.
- Comprendre le processus de construction des images et des figures qui se rapportent au domaine de la jeunesse dans le *corpus*.

## 4. APPROCHE THÉORIQUE

### 4.1 La jeunesse

Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle le concept d'adolescence, entendu comme l'entrée à la jeunesse, a obtenu l'attention des auteurs et leur considération, d'où les nombreuses études sur les aspects physiques, sociaux et psychologiques de cette étape de la vie, qui datent de cette époque-là.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, ces recherches ont été poursuivies également mais de façon plus systématique. C'est pourquoi, l'on trouve un grand nombre d'études qui portent sur le développement des différentes thématiques liées à des situations qui concernent "la jeunesse". Par exemple, Erikson (1972) fait référence à la formation de l'identité dans l'adolescence. Pour cet auteur, le stade psychosocial où les personnes commencent leur développement en tant que jeunes comporte un processus dénommé *Identité versus Confusion des rôles (12-18 ans)*, qui se caractérise par une quête d'identité :

La formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification. Elle surgit de la répudiation sélective et de l'assimilation mutuelle des identifications de l'enfance ainsi que de leur absorption dans une nouvelle configuration qui, à son tour, dépend du processus grâce auquel une société (souvent par l'intermédiaire de sous-sociétés) identifie le jeune individu en le reconnaissant comme quelqu'un qui avait à devenir ce qu'il est. (Erikson 1972, p. 167)

Le jeune commence à prendre en compte l'image des autres, et non seulement celle de ses parents, pour construire sa personnalité. Dans ce processus, l'on envisage un avenir où il deviendra adulte.

Par ailleurs, la construction de l'ego, compris comme la reconnaissance des aspects propres liés à la personne, permet à l'individu de forger son caractère depuis l'enfance malgré les conflits internes qui en découlent :

Ce que j'ai appelé identité du moi embrasse bien plus que le simple fait d'exister, ce serait plutôt la qualité existentielle propre à un moi donné (*the ego quality of this existence*). Envisagée sous son aspect subjectif, l'identité du moi est la perception du fait qu'il y a une similitude-avec-soi-même et une continuité jusque dans les processus de synthèse du moi, ce qui constitue le style d'individualité d'une personne, et que ce style coïncide avec la similitude et la continuité qui font qu'une personne est significative pour d'autres, elles-mêmes significatives, dans la communauté immédiate (Idem, pp.48-49).

Or, de façon plus générale, dans le Dictionnaire Encyclopédique du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'on définit le terme jeunesse comme la période de la vie entre l'enfance et l'âge mûr chez l'homme. Cette étape de la vie est divisée entre *première jeunesse* entendue comme la période qui va de la fin de l'enfance à l'adolescence ou qui suit l'adolescence et la *seconde jeunesse* comme la période allant de l'adolescence à l'âge mûr. Dans les deux sous étapes proposés dans le dictionnaire, l'on observe plusieurs changements physiques et psychologiques qui mènent à la personne à la définition des aspects clés de sa personnalité. À cet égard, L'on affirme que : “La jeunesse est l'aspect social de l'adolescence, elle se définit par opposition à la génération parvenue à la pleine maturité, elle est le moment du développement où l'être, mis en possession de tous ses moyens, presse ses devanciers de son élan enthousiaste et impatient pour se faire une place au soleil”. (Debesse, M. 1942, p. 7 cité par CNRTL, 2012). Cela veut dire alors que, au-delà du changement physique, des processus psychologiques se mettent en place afin de forger un caractère pour participer dans la vie sociale.

## 4.2 Les mouvements artistiques du XIXème siècle

Baudelaire, voix de la rupture avec le romantisme et la poésie classique, est pour le jeune poète Rimbaud “*le premier voyant, roi des poètes*” (1871)<sup>1</sup>. Cette influence littéraire l'a poussé également à explorer les différents courants artistiques de l'époque : **le Parnasse** et **le Symbolisme**.

### 4.2.1 Le Parnasse

En 1861 naît le Parnasse, mouvement artistique dont le nom vient d'une montagne de la mythologie grecque où habitaient les neuf muses. Le Parnasse est inspiré par des auteurs pré-parnassiens comme Hugo ou Gautier, ça veut dire que le romantisme a précédé ce mouvement. Le “refus du lyrisme et l'engagement social” (Stalloni 2009 p.105) sont ses caractéristiques les plus connues : **l'art pour l'art**. Cette phrase de Gautier suggère donc que le poème doit être apprécié par sa forme et son contenu et non par son engagement social. Cette tendance poétique cherche à mettre en valeur la beauté du langage avant tout.

---

<sup>1</sup> Voir lettre à Demeny

Charles Baudelaire suit également cette tendance : “sans renier l'héritage romantique sans renoncer à célébrer la modernité, il est convaincu que l'art n'a rien à enseigner, rien à démontrer sinon à procurer une émotion de l'âme et du cœur” (Stalloni 2009 p. 106). Ainsi, le goût pour la beauté est toujours présent et le poète devient “à la fois bohème et dandy : indifférent à l'argent, à la politique, à la science” Stalloni, 2009, (p.109). Les parnassiens ont montré une préférence pour l'expression nue loin de la sensibilité exacerbée du poète. Le respect pour la forme permet au poète de développer ses aptitudes pour les structures fixes comme des sonnets et maîtriser un rôle de sculpteur qui change les choses de purs objets à des objets beaux, alors la beauté a une fonction clé dans l'écriture des poèmes.

#### **4.2.2. Le Symbolisme**

Mouvement littéraire et artistique surgi du romantisme qui est né en 1866. Ce mouvement a été principalement diffusé en Belgique et en France dans plusieurs revues pendant la dernière moitié du XIX siècle. Mallarmé, Verlaine et Rimbaud en sont des figures représentatives.

Les poètes symbolistes proposent de saisir l'essence d'un objet plutôt que de lui nommer toujours par son nom. “La poésie pour Mallarmé n'a pas à dire, mais à suggérer, à recréer l'essence des choses” (Stalloni, 2009, p 129). La définition du Symbolisme est diffuse et se trouve surtout dans les manifestes des plusieurs représentants moins célèbres mais aussi plus obscurs comme Jean Moréas ou René Ghil et donc “faute d'une doctrine précise on en est réduit à saisir une sensibilité, à percevoir une tonalité, à dessiner un visage” (Idem p. 131).

Très différemment du parnasse, le symbolisme s'éloigne de la vie bourgeoise et du rôle technique du poète pour se concentrer sur la recherche de la beauté dans les lieux oubliés. Il s'agit donc de reprendre la sensibilité du poète et peut être sa perception sur des sujets. Dans sa recherche de la beauté, le poète s'introduit sur le champ de l'obscurité, des rêves et du mystère. Les symbolistes proposent unir la musique et l'écriture. L'exploration des vers rythmiques favorise la création du vers libre dont Rimbaud fait usage plusieurs fois.

Également, les symbolistes gardent l'utilisation des mots avec son sens le plus évocateur: “la phrase symboliste sera donc constituée de mots rares, précieux, rendus à leur sens originel” (Stalloni 2009 p. 131). Plein de signification et sensibilité provenant de la perception du poète, le

vers devient un mystère exploré par le poète, de structure surtout libre et parfois dépourvu des rimes.

Quant à Rimbaud, comète de la littérature il a fréquenté les milieux symbolistes sans réellement s'y intégrer, adhérer à leur dogmes, ni servir de modèle. Son goût de la provocation le rapproche des Décadents alors que sa volonté de découvrir de nouveaux horizons poétiques loin du réel s'accorde aux tendances poétiques symbolistes (Idem p. 130).

### 4.3 Sémantique interprétative

La sémantique interprétative est une théorie issue de la sémantique structurale qui cherche à intégrer les aspects sémantiques avec la dimension pragmatique du langage. C'est pourquoi, François Rastier propose des questions telles que: "que fait-on lorsque l'on lit un texte ?, quels sont les éléments qui permettent de le configurer en tant qu'unité de sens ? " (Rastier, 1987 p.9). Dans un cadre micro, méso et macro, la sémantique interprétative prend des unités de sens afin d'analyser leur usage au sein du texte. Cette analyse se développe à partir de concepts tels que: **sème** (afférente ou inhérente), **isotopie** et **sémème**, en fonction de la relation entre les mots et un sujet général.

Sans postuler une linguistique textuelle autonome, il s'agit de décrire le texte comme une région de l'objet linguistique, en précisant sa spécificité et ses relations avec les paliers de l'énoncé et du comme une région de l'objet linguistique, en précisant sa spécificité et ses relations avec les paliers de l'énoncé et du morphème. Pour rendre compte de la cohésion textuelle, il faut élaborer des concepts comme celui d'*isotopie*, qui ne soient pas directement dépendants des structures syntaxiques et restent donc indifférents à la prétendue limite de la phrase (Idem p. 9-10).

Tout en tenant compte le concept de cohésion textuelle, Rastier reprend la notion d'**isotopie**, en tant qu'unité qui se développe au-delà des catégories linguistiques qui analysent la phrase. Le terme isotopie a été introduit par Greimas, auteur qui l'a emprunté des sciences physiques afin d'expliquer l'homogénéité de sens compte tenu d'un contexte précis. Ainsi, dans le but de l'analyse, il s'agit de distinguer les isotopies figuratives et thématiques qui se trouvent liées à la thématique principale du texte. Ceci dit, Rastier propose de travailler avec le concept d'isotopie sur le plan du contenu et sur le plan de l'expression. De ce fait, il définit cette notion comme: "un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit,

telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique” (A. J. Greimas, 1970 p. 30).

L'analyse isotopique comporte une détermination des éléments observables plus spécifiques appelés sèmes dont la répétition de ces éléments dans un contexte forment une classe générale qui déterminera les isotopies et alors nous laisse observer les champs sémantiques composants de l'œuvre. Interpréter un texte inclut alors, le considérer comme un processus dont on considère les éléments et sa relation entre eux et avec le contexte, cette relation offre au lecteur une compréhension du texte et une sensation d'unité dans la signification des idées.

Le contenu d'une classe sémantique est composé par des sèmes et groupé dans des isotopies. Situés sur les plans du contenu et d'expression du texte, les **sèmes** sont considérés comme des éléments qui constituent les sémèmes. La signification d'un sème se présente uniquement en relation (de ressemblance ou d'opposition) avec des autres sèmes du texte. Les **sèmes** (unités minimale de signification) qui font partie d'une isotopie quelque soit le type, peuvent être classifiés en sèmes inhérents (*Si*), s'ils ont un rapport directe au signifié représenté dans l'isotopie, et en sèmes afférents (*Sa*), s'ils sont compris uniquement dans le contexte apporté par le texte.

Ce sont quelques éléments desquels Rastier se sert pour proposer une théorie d'analyse du texte littéraire. Le texte littéraire comporte beaucoup d'outils pour connaître une langue et ainsi son peuple et sa culture, il est plein des grandes concepts et également des petits détails qui mènent au lecteur à découvrir les idées non seulement explicites mais aussi celles contenues dans un niveau plus profond d'analyse qui exige des stratégies pour leur compréhension. Dans le cas du texte poétique il y a des catégories d'analyse dans chaque texte qui se composent de l'usage de figures littéraires et de la récurrence des certaines références sur des différents sujets qui créent la perception d'unité d'expression dans le texte.

## 5. LE JEUNE RIMBAUD.

Fils de Frédéric Rimbaud, une figure absente, et de Vitalie Cuif, une femme disciplinée et sévère, Jean Nicolas Arthur Rimbaud naît le 20 Octobre 1854 dans un village qui pour lui sera trop petit et qu'il appelle "Charlestown" (Roca, 1999, p. 4). page 10. Découragé au désespoir, timide et tête basse, Rimbaud mène une vie d'ennui où déplore le manque d'émotion dans son environnement. Chez lui les spontanéités ne sont pas autorisées. Il est également entouré par la discipline, le christianisme et l'austérité. Le petit garçon trouve plaisir à écrire. Cela se reflète dans une performance exceptionnelle dans les études où il remporte différents concours de poésie avec ses compositions en latin.

L'œuvre de Rimbaud, remontant à la période de son extrême jeunesse, c'est-à-dire 1869, 70, 71, est assez abondante et formerait un volume respectable. Elle se compose de poèmes généralement courts, de sonnets, triolets, pièces en strophes de quatre, cinq et de six vers. Le poète n'emploie jamais la rime plate. Son vers, solidement campé, use rarement d'artifices. Peu de césures libertines, moins encore de rejets. Le choix des mots est toujours exquis, quelquefois pédant à dessein. La langue est nette et reste claire quand l'idée se fonce ou que le sens s'obscurcit. Rimes très honorables. (Verlaine, 1888 p. 21)

En 1870, Rimbaud, grâce à son professeur de littérature, découvre l'œuvre de Victor Hugo. Plus tard, sa tête s'ouvre à plusieurs possibilités qui présentent d'autres auteurs, non seulement de la poésie ancienne et moderne, mais aussi de la révolution. Ainsi, quelque chose change pour toujours à l'intérieur du soi, Rimbaud trouve, dans l'écriture des autres la réponse à ses préoccupations et l'humeur par l'expression des idées de jeunesse de liberté et de rébellion. Charles Baudelaire, lui marque particulièrement, étant donné que Rimbaud sent qu'il est identifié avec son mode de vivre la poésie et sa relation avec la réalité du poète. Il se sent qu'il doit explorer tout et même le plus laid de l'être humain. Prévisiblement, Rimbaud doit chercher sa destination ailleurs et puis il s'enfuit.

Paris, Douai (France), Londres, Charleroi (Belgique), la rue, la prison, le train... Rimbaud marche en cherchant à satisfaire une envie de poésie. Ses voyages ne sont jamais luxueux. Avec 16 ans, il commence sa traversée qui ne finira jamais. Une et autre fois il retourne chez lui pour retrouver une envie de partir chaque fois plus forte en tant que son corps se consomme à cause de la pauvreté et le vagabondage.

L'alcool et les drogues font des ravages et son attitude cynique vers les gens mécontentent sa famille. Pour Rimbaud les règles de la poésie, comme celles de la vie ne sont pas strictes. Il rencontre Paul Verlaine avec qui il grandit en tant qu'écrivain et soutient une relation controversée. Dans son moment de splendeur, Rimbaud exprime autant d'envie de destruction du soi que de perpétuation: "...the charming and the destructive--seamlessly come together..." (Mendelsohn, 2011, p. 76). Ses excès lui mèneront à une mort lors qu'il était jeune et un légat d'écriture et de conception du poésie: "Goguenard et pince-sans-rire, Arthur Rimbaud l'est, quand cela lui convient, au premier chef, tout en demeurant le grand poète que Dieu l'a fait." (Verlaine, 1888 p.16)

Par ailleurs, les thématiques des différents poèmes sont un reflet de sa manière de faire face à la quotidienneté. Une analyse plus profonde de cette affirmation est montrée dans le dossier de Rimbaud du magazine Quimera :

El poeta no puede soportar la idea de una realidad tan engañosa, no puede soportar el espejismo, no puede soportar la idea de un hermoso cuerpo: "el bello cuerpo de veinte años que debería ir desnudo". como lo evoca en "Las hermanas de caridad", entregado a otra cosa que no sea su disolución en la tierra, en esa naturaleza santa que tanto ha amado (Barbachano, 1984).

Parler de Rimbaud, lui décrire et comprendre ses sources d'inspirations est devenu, depuis la parution de son œuvre, l'objet de nombreuses recherches : "esta vida salvaje y poética también nos aproxima una pizca a la figura del *Homo rebellis*, que no debe confundirse con la del *Homo revolutionis* porque su acción no fue ideológica sino totalmente estético-poética (semántica, lingüística, gramática y conceptual)" (Garcia, 2014 p. 153).

## 6. LE CONCEPT DE JEUNESSE DANS LES POEMES DU CORPUS

Les typologies isotopiques que l'on trouve dans le *corpus* correspond aux sous-catégories de la “jeunesse” en tant qu’axe thématique.

Le poème 1 “**Ver erat**” (**C'était le printemps**) est un poème écrit lors d'un exercice d'écriture en cours de latin, en classe de seconde. Il s'agit d'un texte écrit en trois heures lorsque le jeune Rimbaud avait seulement 14 ans. Ce poème raconte comment un élève ennuyé devient un rêveur qui voyage grâce à son imagination. Il parcourt un paysage naturel digne de son avenir de poète. Ainsi, Rimbaud exprime peut-être pour la première fois son désir de liberté en prenant plaisir de la nature et en créant des expériences divines comme le fait de se faire couronner de laurier. L'on trouve cinq références à l'isotopie de la **fuite**, cinq en relation avec la **liberté** et deux à la **révolte**. Un poème assez révélateur par rapport à son âge.

De plus, ce poème présente une opposition entre un lieu fermé et un lieu ouvert. Le lieu fermé représenté par l'école, est un endroit problématique où l'on épuise l'esprit, où l'on se fait des soucis, ou l'on s'ennuie. En revanche, le lieu ouvert, la campagne, est synonyme de liberté. La contemplation de l'image du paysage campagnard mène le jeune Rimbaud à retrouver la paix, le repos, le charme dans une rêverie pleine de motifs de la nature.

Dans ce cadre, le jeune homme entend l'appel des dieux: la vocation de poète lui a été annoncée. Elle est décrite comme le but du voyage du jeune personnage. Toute cette mise en scène de l'invitation au voyage poétique est évoquée à travers des images des oiseaux. Ce sont eux qui couronnent de laurier le jeune garçon et lui montrent son destin: il a été choisi pour devenir poète.

Dans le poème 2 “**Tempus erat...**”, écrit également en latin dans un cours de rhétorique lorsqu'il avait quinze ans, Rimbaud évoque un sujet religieux et parle de Jésus de Nazareth. Dans ce texte, le poète configure l'image de Jésus en tant qu'enfant sans mentionner ses qualités de “fils de Dieu”, démarche qui permet de nourrir une isotopie dénommée “âgé”. Malgré le fait de ne pas être dévot, Rimbaud configure dans son poème un enfant Jésus sage et précoce.

Puis l'enfant Jésus devient un jeune garçon, un ouvrier travailleur, sage et fort, qui malgré son âge, est prêt à faire les sacrifices que “le destin” lui a infligé. Dans ce poème, Rimbaud attribue aux jeunes, à travers l'image de Jésus, une sagesse supérieure à celle des personnes plus âgées.

En 1870 le désir de liberté et d'exploration du monde naturel sont repris dans le poème 3 “**Sensation**”. Ce petit texte de huit vers contient essentiellement trois isotopies: **fuite, liberté et pauvreté**. Le bohémien auquel Rimbaud fait référence dans ce poème est quelqu'un de libre et indépendant. En effet, l'on retrouve encore la figure du jeune garçon qui profite de la nature, qui rêve, qui est libre. De plus, le jeune Rimbaud commence à envisager la vie “bohème” comme un projet d'avenir, un programme de bonheur dans lequel il se déplace dans la nature et le monde est à lui. La jeunesse est conçue encore dans un cadre printanier et celle-ci est toujours liée à l'idée de liberté, d'espace ouvert, de mouvement, de rêverie dans le cadre du printemps.

Dans le quatrième poème **Soleil et chair**, Rimbaud récrée des personnages de la nature, comme le soleil et les animaux, et des êtres de la mythologie, afin de revenir encore une fois sur le sujet de la jeunesse et de la fécondité de la nature. L'on trouve huit références à l'isotopie de l'âge associées aux éléments de l'environnement. De la même façon, et en égal proportion, les évocations aux notions de **liberté** et de **pauvreté** liées à la question de la jeunesse sont présentes afin d'exprimer l'idée de la nostalgie des temps où l'homme se trouvait plus connecté avec la nature.

Rimbaud évoque le motif du soleil en tant que foyer de vie et l'associe avec l'éclat, la joie et l'esprit jeune. Cette démarche littéraire consolide l'idée du printemps et de l'été comme les saisons de “la jeunesse”. Ce poème montre également une prise de distance et du recul par rapport à cette étape de la vie. L'on a l'impression que le jeune poète n'est plus jeune et regrette ces temps-là, lorsque la grande saison de la “jeunesse” lui procurait du bonheur et de la liberté.

La structure de ce poème correspond, à la différence des autres poèmes analysés, à un schéma de métrique classique de 14 syllabes.

Dans le poème cinq, intitulé **Première soirée**, l'on se trouve face à l'exploration de la sexualité. Une des isotopies retrouvée dans le texte est la **passion** étant donné que le jeune Rimbaud, semble être très intéressé aux expériences romantiques qui passe par la découverte du corps et les sensations propres de l'amour. Le poème rend compte donc de la “première” (si l'on tient

compte du titre) rencontre sexuelle qui semble devenir perpétuelle: le poète reprend le premier quatrain à la fin du texte, démarche narrative qui donne l'impression que l'histoire recommence.

Ce poème initiatique suggère une idée de jeunesse liée à la notion de découverte et d'exploration de l'amour et de la sexualité. De nouvelles sensations deviennent alors l'objet de l'expérimentation et une nouvelle source de joie et liberté. Le texte a une structure classique composée par des quatrains et des ennéasyllabes.

Ensuite, les propositions d'un adolescent amoureux et la réponse indifférente de l'être aimé déclenche le lyrisme dans le sixième poème de ce *corpus*. ***Les reparties de Nina*** présentent trois isotopies: **amour, passion et fuite**.

Ce poème ressemble beaucoup au précédent car il raconte également, l'expérience d'une rencontre amoureuse et la jouissance du moment. Cependant, dans ce texte, il s'agit de l'amour ainsi que de la rupture car "Nina" va et vient systématiquement. Cette figure intermittente soumet le poète dans une sorte d'incertitude qui le dérange.

Dans ce poème, Rimbaud propose une opposition entre la campagne, lieu du plaisir, solitude et liberté où se déroule les rencontres; et le village, lieu de travail et des tâches quotidiennes où l'on est entouré de gens. En effet Nina semble se perdre lorsqu'elle doit se rendre en ville après les rencontres campagnardes. Elle semble devenir une image floue lorsqu'elle quitte la campagne et s'intègre dans les foules citadines.

À la fin, le texte laisse entendre que l'avenir des deux amants est incertain et que malgré l'intérêt de l'homme pour revoir la femme, celle-ci ne s'y intéresse pas. Cette situation devient frustrante pour l'esprit du narrateur-personnage.

Ensuite ***Roman*** est un poème qui aborde la question de l'**âge**, une des isotopies principales du texte. La première expression qui attire notre attention aux premiers vers et qui d'ailleurs apparaît à plusieurs reprises tout au long du poème est: "dix-sept ans". En 1870 Rimbaud avait 15 ans (presque 16).

Dans ce poème d'initiation en alexandrins, le narrateur assume le rôle de l'amoureux naïf qui se promène lorsqu'il fait beau tout en profitant de la ville et de ses endroits pour s'amuser. L'image du jeune correspond à celui qui veut être libre pour se promener, pour aimer, qui ne prend rien au

sérieux, qui est prêt à la découverte de nouvelles expériences. Dans cette perspective, l'importance de sensations dans l'évocation des lieux récréés dans le poème devient capital.

À nouveau, Rimbaud reprend l'idée du printemps et de l'été en tant que synonyme de jeunesse et liberté (car l'on peut sortir grâce au beau temps). L'on trouve ainsi un texte rempli des sèmes qui constituent l'isotopie **nature** comme des images flamboyantes qui mènent au jeune au plaisir de la saison.

Tels que c'est le cas dans certains poèmes précédents, la période de la jeunesse est associée aux premières rencontres amoureuses. Dans ce poème, l'ivresse des émotions déclenchée par la découverte de l'amour est présente sous la forme d'une construction romanesque qui se voit frustrée avec l'arrivée de l'automne. Ceci marque la fin du vagabondage et des échanges amoureux, autrement dit du *roman*

Dans le huitième poème analysé, intitulé **Ma Bohème**, l'on trouve les isotopies correspondant à la **pauvreté**, à l'**âge**, à la **fuite** et à la **révolte**. Rimbaud met en scène un jeune personnage sensible et bohème qui "écoute les étoiles" et qui vit en harmonie avec la nature.

L'on met l'accent sur le fait que la bohème est un style de vie qui permet au poète d'établir une connexion directe avec la nature, qui devient d'ailleurs sa maison. Ce style de vie l'éloigne évidemment des amarres de la société de l'époque: pas de famille, pas de soucis d'argent, pas de travail, etc. Le fait d'adopter cette forme de vie "bohème" donne au poète la possibilité de s'adonner à son imagination et de consacrer tout son temps à la création littéraire.

À la fin du texte, l'on a l'impression de trouver une espèce de prémonition à propos de ce qui arrivera à Rimbaud dans sa jambe gauche, plus tard en Afrique.

Un an plus tard apparaît le poème **Le bateau ivre**. En 1871 Rimbaud a 17 ans. Dans ce texte le poète semble se comparer avec un bateau à la dérive qui voyage par des eaux inconnues qui, tout en étant révoltées, lui donnent une sensation de liberté. D'où le sentiment de révolte et d'incertitude évoqués dans le poème par rapport aux nouveaux paysages.

De ce point de vue, le concept de jeunesse se caractérise par le goût de l'expérimentation poétique et par le goût du voyage, un voyage qui marque le passage de l'enfance à l'adolescence. D'ailleurs, il y a des références directes aux enfants et leur imaginaire enfantin ainsi que des

expressions qui semble exprimer un certain regret de cette enfance. Pourtant, la jeunesse est consolidée dans le poème comme la période de la révolte, la liberté et l'expérimentation. La période pendant laquelle, le poète explore et découvre son talent et met en place une démarche poétique qui le mène à parcourir de nouveaux horizons.

L'on trouve ainsi dix expressions qui constituent l'isotopie de **révolte**, dix expressions qui concernent l'isotopie de la **liberté**. Le poème témoigne d'un long voyage intérieur plein de solitude, abandon, énergie, apprentissage et maturité littéraire malgré l'âge du jeune poète.

Un autre poème proposant une vision de la jeunesse chez Rimbaud est *Les poètes de sept ans*. Le personnage principal de ce texte est complètement révolté dans son intérieur contre les contraintes sociales et les mœurs religieux. Ce poème semble être autobiographique car l'on peut bien considérer que cet enfant aux yeux bleus c'est lui, Rimbaud. Dans ce poème en alexandrins, le personnage enfantin exprime son désir de révolte et liberté malgré la figure d'une mère castratrice. Cette liberté, caractéristique de la période de l'enfance et la jeunesse chez Rimbaud, est associée avec la notion de départ.

Egalement, dans ce texte, Rimbaud configure un jeune poète précoce qui écrit de romans sur la vie à "l'âge de sept ans". Ceci consolide l'idée que la poésie n'est pas question d'âge mais que bien au contraire, c'est pendant l'enfance et la jeunesse que l'identité du poète se dévoile et se développe.

Egalement, dans ce poème, Rimbaud reprend la figure du jeune poète rêveur et y ajoute un élément: la mélancolie.

Une autre caractéristique qui est présente dans la construction de la figure du jeune poète, c'est la rêverie. Cette image du jeune poète rêveur est reprise ici. Enfin, le poète exprime sa fureur et son grand désir de liberté.

Dans ce texte, il y a treize références qui peuvent être classées dans l'isotopie **révolte**, cinq références dans l'isotopie de l'**âge** et trois autres dans celle de **liberté**. Les références à la fuite et à la pauvreté sont présentes mais moins nombreuses.

Par ailleurs, les sémèmes qui font référence aux éléments de la nature et qui constituent cette isotopie ont un rapport direct avec la création littéraire du jeune garçon de dix-sept ans. Celui-ci

crée des figures à partir des objets de la nature comme: le désert, la forêt, le soleil, les fleuves et les savanes.

En 1872 Rimbaud écrit *Chanson de la plus haute tour*. Dans ce poème l'on peut repérer les isotopies de l'**âge** et de la **liberté**, deux isotopies qui se superposent pour exprimer une sorte de mélancolie qui se déclenche à partir de la conscience de la perte de la jeunesse.

Dans ce poème à structure classique, la jeunesse est "oisive". Cet esprit de désœuvrement qui caractérise la jeunesse d'après Rimbaud, s'empare de tout et subjugué les cœurs. Pourtant, ce sentiment-ci est conçu dans le poème comme une sorte de force qui permet aux poètes de se livrer à une vie où la seule déesse est la poésie. La poésie est ainsi configurée comme la source de joie et du sens dans la vie du jeune poète qui renonce aux croyances religieuses traditionnelles afin de consacrer toute son âme et son énergie à la poésie.

Le poème douze de ce *corpus* est le texte en prose *Jeunesse*. Dans ce texte, l'on peut repérer l'isotopie de l'**âge** et de **la nature**. Ce poème appartenant à *les Illuminations* est divisé en quatre parties. La première intitulée *Dimanche* raconte une journée quotidienne où les gens se préparent au travail. En revanche, le jeune garçon s'éloigne des études et se penche vers la découverte des activités proposées en ville.

La deuxième partie, *Sonnet*, porte cette structure classique. Dans cette partie du poème, l'on trouve des références sur l'isotopie de l'**amour**. En effet, il s'agit d'un personnage masculin qui se pose des questions à propos de l'expérience romantique.

La troisième partie *Vingt ans*, la plus importante du poème depuis la perspective de notre étude, met en scène un adolescent dépressif qui attend avec impatience ses vingt ans. Une référence musicale (adagio) de temps lent, Rimbaud de 19 ans attend avec impatience l'arrivée des 20 ans. Pourtant, il ressent de la nostalgie sur son enfance et compare son adolescence avec un été plein de fleurs. À nouveau, le jeune Rimbaud se sert de la figure de l'été pour décrire l'esprit de la jeunesse dans son œuvre littéraire.

De la même manière, Rimbaud fait le portrait d'un adolescent franc et égoïste qui s'ennuie à cause de l'absence, une absence qui marque le vide de son existence.

La sémantique interprétative et l'analyse du *corpus*

| 'sémèmes' | // jeunesse//                        |                                                           |                                      |                                                     |                                        |                                              |                                         |                                               |
|-----------|--------------------------------------|-----------------------------------------------------------|--------------------------------------|-----------------------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------------------------|
|           | /isotopies/                          |                                                           |                                      |                                                     |                                        |                                              |                                         |                                               |
|           | /âge/                                | /liberté/                                                 | /amour/                              | /passion/                                           | /nature/                               | /pauvret<br>é/                               | /révolte                                | /fuite/                                       |
|           | 'ingénuité<br>physique'<br><i>Si</i> | 'rien<br>t'arrête'<br><i>Sa</i>                           | 'plein des<br>fleurs' <i>Sa</i>      | 'fort<br>deshabill<br>ée' <i>Si</i>                 | 'printemp<br>s' <i>Si</i>              | 'poches<br>crevées'<br><i>Si</i>             | 'noir<br>ennui' <i>Sa</i>               | 'longues<br>errances'<br><i>Si</i>            |
|           | 'adolesce<br>nce' <i>Si</i>          | 'rien ne<br>t'arrête'<br><i>Sa</i>                        | 'c'est<br>l'amour'<br><i>Si</i>      | 'ta<br>poitrine<br>sur ma<br>poitrine'<br><i>Sa</i> | 'vaste<br>plaine' <i>Sa</i>            | 'unique<br>culotte'<br><i>Si</i>             | 'le temps'<br><i>Sa</i>                 | 'membres<br>fatigués'<br><i>Si</i>            |
|           | 'cette<br>enfance'<br><i>Si</i>      | 'plus<br>hautes<br>aspiratio<br>ns' <i>Sa</i>             | 'rayon<br>buissonni<br>er' <i>Sa</i> | 'virginité'<br><i>Si</i>                            | 'miracles<br>de la<br>terre' <i>Si</i> | 'au bord<br>des<br>routes' <i>Sa</i>         | 'éloigné<br>de<br>l'étude'<br><i>Si</i> | 'au bord<br>des<br>routes' <i>Si</i>          |
|           | 'oisive'<br>jeunesse<br><i>Si</i>    | 'frappé<br>de<br>stupeur'<br><i>Sa</i>                    | 'mouche<br>au rosier'<br><i>Sa</i>   | 'grande<br>chaise'<br><i>Sa</i>                     | 'contempl<br>ation' <i>Sa</i>          | 'large<br>trou' <i>Si</i>                    | 'l'école<br>rebutante'<br><i>Si</i>     | 'laisse' <i>Si</i>                            |
|           | 'cœur<br>d'enfant'<br><i>Si</i>      | 'éveillé'<br><i>Sa</i>                                    | 'muet<br>d'amour'<br><i>Si</i>       | 'boirais'<br><i>Sa</i>                              | 'été' <i>Sa</i>                        | 'bohémie<br>n' <i>Sa</i>                     | 'tu seras<br>poète' <i>Sa</i>           | 'esprit<br>épuisé' <i>Si</i>                  |
|           | 'l'enfant'<br><i>Si</i>              | 'aux<br>cieux<br>sont<br>parties'<br><i>Sa</i>            | 'amoureu<br>se' <i>Si</i>            | 'baiser<br>qui la fait<br>rire' <i>Si</i>           | 'le soleil<br>brillant'<br><i>Sa</i>   | 'l'homme<br>est triste<br>et laid' <i>Sa</i> | 's'élance<br>de son<br>front' <i>Si</i> | 'saisis<br>l'occasio<br>n' <i>Sa</i>          |
|           | 'croissait<br>en âge' <i>Si</i>      | 'laisse' <i>Sa</i>                                        | 'ton<br>amant' <i>Si</i>             | 'malinem<br>ent' <i>Si</i>                          | 'plein de<br>fleurs' <i>Sa</i>         | 'habits<br>puant' <i>Si</i>                  | 'pas<br>sérieux'<br><i>Si</i>           | 'ailes' <i>Sa</i>                             |
|           | 'mirent à<br>rosir' <i>Sa</i>        | 'sentirai<br>la<br>fraîcheur<br>à mes<br>pieds' <i>Sa</i> | 'amoureu<br>se' <i>Si</i>            | 'la<br>première<br>audace<br>permise'<br><i>Sa</i>  | 'nuit de<br>juin' <i>Sa</i>            | 'être<br>courtisan<br>e' <i>Sa</i>           | 'on se<br>laisse<br>griser' <i>Sa</i>   | 'j'irai<br>dans les<br>sentiers'<br><i>Si</i> |

|                                          |                                                                         |                                      |                                        |                                                 |                                              |                                        |                                           |
|------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|----------------------------------------|-------------------------------------------------|----------------------------------------------|----------------------------------------|-------------------------------------------|
| 'bras<br>enfantins'<br><i>Si</i>         | 'le vent<br>baigne<br>ma tête<br>nue' <i>Sa</i>                         | 't'aime'<br><i>Si</i>                | 'chair de<br>fleur' <i>Sa</i>          | 'concert<br>des<br>oiseaux'<br><i>Si</i>        | 'poches<br>crevées'<br><i>Si</i>             | 'les<br>poings'<br><i>Sa</i>           | 'j'irai<br>loin, bien<br>loin' <i>Si</i>  |
| 'puberté<br>tardive'<br><i>Si</i>        | 'je<br>regrette<br>les<br>temps' <i>Sa</i>                              | 'le cœur<br>fou' <i>Sa</i>           | 'petite<br>morte' <i>Sa</i>            | 'une<br>couronne<br>de<br>laurier'<br><i>Sa</i> | 'unique<br>culotte'<br><i>Si</i>             | 'fleuves<br>impassibl<br>es' <i>Sa</i> | 'irions' <i>Si</i>                        |
| 'jeune<br>ouvrier'<br><i>Si</i>          | 'relever<br>sa tête<br>libre et<br>fière' <i>Si</i>                     | 'charmant<br>s' <i>Si</i>            | 'palpitant<br>e' <i>Sa</i>             | 'rayons<br>du soleil'<br><i>Si</i>              | 'large<br>trou' <i>Si</i>                    | 'tohu-<br>bohus' <i>Sa</i>             | 'flânant'<br><i>Si</i>                    |
| 'frêle<br>roseau'<br><i>Sa</i>           | 'l'air est<br>parfois si<br>doux' <i>Sa</i>                             | 'cavatines<br>' <i>Si</i>            | 'oiseau'<br><i>Sa</i>                  | 'soirs<br>bleus<br>d'été' <i>Si</i>             | 'grande-<br>ourse' <i>Sa</i>                 | 'tempête'<br><i>Sa</i>                 | 'au ciel<br>mi-noir'<br><i>Sa</i>         |
| 'robe<br>blanche<br>tachée'<br><i>Sa</i> | 'ferme la<br>paupière'<br><i>Sa</i>                                     | 'amoureux'<br><i>Si</i>              | 'noisetier'<br><i>Sa</i>               | 'herbe<br>menue' <i>Si</i>                      | 'souliers<br>blessés'<br><i>Si</i>           | 'sans<br>regretter<br>l'œil' <i>Sa</i> | 'mon<br>bureau'<br><i>Sa</i>              |
| 'antique<br>jeunesse'<br><i>Si</i>       | 'j'ai<br>dansé' <i>Sa</i>                                               | 'ton féal'<br><i>Si</i>              | 'dans ta<br>bouche'<br><i>Sa</i>       | 'la vallée'<br><i>Si</i>                        | 'ne me<br>sentis<br>plus<br>guidé' <i>Sa</i> | 'me lava'<br><i>Sa</i>                 | 'on va' <i>Si</i>                         |
| 'mûre' <i>Si</i>                         | 'je me<br>suis<br>baigné<br>dans le<br>poème de<br>la mer'<br><i>Sa</i> | 'amours<br>splendide<br>s' <i>Si</i> | 'ton<br>corps' <i>Sa</i>               | 'eau de<br>fleuve' <i>Si</i>                    | 'heurté'<br><i>Sa</i>                        | 'soleil<br>bas' <i>Sa</i>              | 'la ville<br>n'est pas<br>loin' <i>Sa</i> |
| 'jaunes<br>crimes' <i>Si</i>             | 'bleuités'<br><i>Sa</i>                                                 | 'oh là là'<br><i>Sa</i>              | 'il n'est<br>plus<br>chaste' <i>Si</i> | 'arbres<br>verts' <i>Si</i>                     | 'bateau<br>perdu' <i>Sa</i>                  | 'j'ai vu'<br><i>Sa</i>                 | 'robinson<br>ne' <i>Sa</i>                |
| 'un petit<br>enfant' <i>Si</i>           | 'rêvé' <i>Sa</i>                                                        | 'prairie<br>amoureux<br>e' <i>Si</i> | 'tiens !' <i>Si</i>                    | 'mère<br>nature' <i>Si</i>                      | 'maigres<br>doigts' <i>Si</i>                | 'querelles<br>' <i>Si</i>              | 'm'en<br>allais' <i>Si</i>                |
| 'jouant<br>sur ses                       | 'ailé' <i>Sa</i>                                                        | 'rousseur<br>s amères                | 'les<br>saveurs                        | 'splendeu<br>r de la                            |                                              | 'lune<br>atroce' <i>Sa</i>             | 'paletot<br>idéel' <i>Sa</i>              |

|  |                                            |                                                      |                                      |                                                       |                                        |  |                                       |                                                        |
|--|--------------------------------------------|------------------------------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------------------------|----------------------------------------|--|---------------------------------------|--------------------------------------------------------|
|  | genoux'<br><i>Sa</i>                       |                                                      | de<br>l'amour'<br><i>Si</i>          | de sa<br>peau' <i>Sa</i>                              | riche<br>nature' <i>Si</i>             |  |                                       |                                                        |
|  | 'la<br>première<br>beauté'<br><i>Sa</i>    | 'libre' <i>Si</i>                                    | 'cœurs<br>s'éprenne<br>nt' <i>Si</i> | 'lèvre<br>d'en bas'<br><i>Si</i>                      | 'laurier-<br>rose' <i>Si</i>           |  | 'soleil<br>amer' <i>Sa</i>            | 'j'allais<br>sous le<br>ciel' <i>Si</i>                |
|  | 'l'homme<br>naît si tôt'<br><i>Sa</i>      | 'fileur<br>éternel'<br><i>Sa</i>                     | 'veuvages<br>' <i>Sa</i>             | 'hombre<br>si lente<br>au bas du<br>ventre' <i>Si</i> | 'ciel<br>silencieu<br>x' <i>Si</i>     |  | 'devoir'<br><i>Sa</i>                 | 'bord des<br>routes' <i>Sa</i>                         |
|  | 'la vie est<br>si brève'<br><i>Sa</i>      | 'regrette'<br><i>Sa</i>                              |                                      | 'tiron-<br>nous la<br>queue' <i>Sa</i>                | 'bon<br>matin<br>bleu' <i>Si</i>       |  | 'répugnan<br>ces' <i>Sa</i>           | 'je tirais<br>les<br>élastique<br>s' <i>Sa</i>         |
|  | 'un<br>enfant le<br>corps nu'<br><i>Sa</i> | 'aubes' <i>Sa</i>                                    |                                      |                                                       | 'frambois<br>e et<br>fraise' <i>Si</i> |  | 'suait<br>d'obéissa<br>nce' <i>Sa</i> | 'insoucie<br>ux de<br>tous<br>équipage<br>s' <i>Sa</i> |
|  | 'fleurit sa<br>chevelure<br>' <i>Sa</i>    | 'papillon<br>de mai'<br><i>Sa</i>                    |                                      |                                                       | 'le soir' <i>Si</i>                    |  | 'tics<br>noirs' <i>Sa</i>             | 'les<br>fleuves<br>m'ont<br>laissé' <i>Sa</i>          |
|  | 'dix-sept<br>ans' <i>Si</i>                | 'fraîcheur<br>des<br>latrines'<br><i>Sa</i>          |                                      |                                                       | 'bons<br>soirs de<br>juin' <i>Si</i>   |  | 'hypocrisi<br>es' <i>Sa</i>           | 'courus'<br><i>Si</i>                                  |
|  | 'cher<br>petit' <i>Si</i>                  | 'livrant<br>ses<br>narines'<br><i>Sa</i>             |                                      |                                                       | 'azur<br>sombre'<br><i>Si</i>          |  | 'tirait la<br>langue'<br><i>Sa</i>    | 'suivi' <i>Sa</i>                                      |
|  | 'petite<br>sœur' <i>Si</i>                 | 'des<br>visions<br>écrasant<br>son œil'<br><i>Sa</i> |                                      |                                                       | 'petite<br>branche'<br><i>Si</i>       |  | 'deux<br>poings'<br><i>Sa</i>         | 'cataracta<br>nt' <i>Sa</i>                            |
|  | 'baiser' <i>Si</i>                         | 'liberté<br>ravie' <i>Si</i>                         |                                      |                                                       | 'mois<br>d'août'                       |  | 'fronts<br>nus' <i>Sa</i>             | 't'exiles'<br><i>Sa</i>                                |

|  |                                      |                                             |  |  |                                       |  |                                         |                                   |
|--|--------------------------------------|---------------------------------------------|--|--|---------------------------------------|--|-----------------------------------------|-----------------------------------|
|  |                                      |                                             |  |  | <i>Sa</i>                             |  |                                         |                                   |
|  | 'une<br>petite<br>bête' <i>Sa</i>    | 'presenta<br>t<br>violemm<br>ent' <i>Sa</i> |  |  | 'étoiles<br>au ciel' <i>Si</i>        |  | 'pitiés<br>immonde<br>s' <i>Sa</i>      | 'vigueur'<br><i>Sa</i>            |
|  | 'demoisel<br>le' <i>Si</i>           |                                             |  |  | 'soirs de<br>septembr<br>e' <i>Sa</i> |  | 'qui ment'<br><i>Sa</i>                 | 'porte<br>s'ouvrait'<br><i>Sa</i> |
|  | 'naïf' <i>Si</i>                     |                                             |  |  | 'poissons<br>d'or' <i>Si</i>          |  | 'craignait'<br><i>Sa</i>                |                                   |
|  | 'petites<br>bottines'<br><i>Sa</i>   |                                             |  |  | 'en hiver'<br><i>Si</i>               |  | 'l'oppress<br>aient' <i>Si</i>          |                                   |
|  | 'oisive<br>jeunesse'<br><i>Sa</i>    |                                             |  |  | 'jardinet'<br><i>Si</i>               |  | 'n'aimait<br>pas Dieu'<br><i>Si</i>     |                                   |
|  | 'petit-<br>poucet'<br><i>Sa</i>      |                                             |  |  | 'grand<br>désert' <i>Si</i>           |  | 'endroit<br>plein de<br>cris' <i>Sa</i> |                                   |
|  | 'vin de<br>vigueur'<br><i>Sa</i>     |                                             |  |  | 'forêt<br>noyé' <i>Si</i>             |  |                                         |                                   |
|  | 'cerveaux<br>d'enfants'<br><i>Sa</i> |                                             |  |  | 'savanes'<br><i>Si</i>                |  |                                         |                                   |
|  | 'enfants'<br><i>Si</i>               |                                             |  |  | 'rives' <i>Si</i>                     |  |                                         |                                   |
|  | 'enfant<br>accroupi'<br><i>Si</i>    |                                             |  |  | 'ciels<br>ocreux'<br><i>Si</i>        |  |                                         |                                   |
|  | 'yeux<br>bleus' <i>Sa</i>            |                                             |  |  | 'campagn<br>e' <i>Si</i>              |  |                                         |                                   |
|  | 'l'âme' <i>Sa</i>                    |                                             |  |  | 'plein des<br>fleurs' <i>Sa</i>       |  |                                         |                                   |

|  |                              |  |  |  |                                            |  |  |  |
|--|------------------------------|--|--|--|--------------------------------------------|--|--|--|
|  | 'plein<br>d'éminen<br>ces' S |  |  |  | 'limonade<br>' Sa                          |  |  |  |
|  | 'à sept<br>ans' Si           |  |  |  | 'lumière<br>étrangère<br>à la terre'<br>Sa |  |  |  |
|  | 'jeune' Si                   |  |  |  | 'couronné<br>de<br>laurier'<br>Sa          |  |  |  |

//classe sémantique//: /isotopie/- /sème/, **S**: sème (**a**: afférente, **i**: inhérente), 'signifié'.

Les isotopies analysées ci-dessus rendent compte de la question de la *jeunesse* dans le poèmes sélectionnés. Elles travaillent ensemble comme une grande unité de signification dans laquelle se retrouvent plusieurs idées imbriquées: âge, liberté, nature, amour, passion, révolte et pauvreté. Celles-ci correspondent aux isotopies.

Lors de la lecture et l'étude de poèmes l'on peut constater alors que chaque poème du corpus, dans son unité de signification, est composée par plusieurs isotopies liées au concept de la jeunesse. Le fait de retracer les parcours des isotopies nous permet de voir de façon plus claire quelles sont les thématiques et les motifs littéraires qui construisent cette notion au sein d'une partie de l'œuvre rimbaldivienne.

## CONCLUSIONS

Le concept de jeunesse chez Rimbaud se construit sur la base d'une poétique qui comporte des éléments issus de la nature et des émotions humaines. Pour Rimbaud, le paysage campagnard est le meilleur décor pour le développement de l'esprit du jeune poète. D'où l'opposition récurrente entre lieux fermés et lieux ouverts : les premiers ce sont des endroits problématiques où l'on exerce un type de contrôle qui emprisonne l'âme du poète, comme dans l'école ; les deuxièmes ce sont des endroits où l'on peut contempler la nature, se mettre en harmonie avec le paysage et l'articuler avec une rêverie créatrice qui aboutit à un état de liberté absolue. À la campagne l'on peut vivre la jeunesse telle que Rimbaud la conçoit : une période d'exploration et d'ouverture, de curiosité et de liberté, une liberté que se traduit dans la possibilité de se consacrer à la création littéraire sans se soucier des contraintes sociales. Cette idée d'une vie décontractée est entièrement consacrée à la poésie se matérialise dans la "bohème".

Également, la jeunesse chez Rimbaud est représentée comme une période de la vie dans laquelle l'on découvre l'amour et la passion. C'est l'étape des premières rencontres amoureuses et sexuelles. Ceci évoque un ensemble de sensations liées aux plaisirs du corps et à la liberté, ce qui se traduit par une joie de vivre. Cette joie passe par la possibilité de se déplacer et de se promener dans la quête de nouvelles expériences sensorielles qui deviendront les sources d'inspiration poétique.

Par ailleurs, Rimbaud conçoit la jeunesse comme un voyage initiatique qui marque le passage de l'enfance à l'adolescence. Ce voyage devient possible grâce au goût de l'expérimentation et la curiosité systématique qui se développe à cet âge-là. Il s'agit d'un déplacement dans le temps et dans l'espace qui entraîne une révolte intérieure qui le mène à faire face à sa vocation de poète et à parcourir de nouveaux horizons grâce au déclenchement de la puissance créatrice qui s'empare de lui. C'est donc pendant la jeunesse que l'on construit une identité, une identité de poète qui se démarque de tous les maux de la société afin de s'imposer comme un devoir, comme le seul destin possible.

## Références

- Aguillon, B. (2012). *Impassible n'est pas Rimbaud : étude sur les différences entre la poésie d'Arthur Rimbaud et la poésie parnassienne de 1870 à 1871 (Mémoire de Master 1 "Master Arts, Lettres, Langues")*. Pau, France: Université de Pau et des Pays de l'Adour .
- Barbachano, C. J. (1984, avril). Dossier Rimbaud. *Quimera*(37), 29-44.
- Cortázar, J. (1941). *Obra crítica volumen 2* (éd. Jaime Alazraki 1994). Buenos aires, Argentina: Alfaguara.
- Debesse, M. Adolescence, 1942, p. 7 en CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (2012). Ortolang: Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la Langue. Consulté le Octobre 7, 2016, sur Lexicographie: Jeunesse: <http://www.cnrtl.fr/definition/jeunesse>.
- Erikson, E. (1972). Adolescence et crise. Dans E. Erikson, *Adolescence et crise*. Paris: Flammarion.
- García, J. (2014). Caminar como práctica autoformativa. El trotamundos inconformista que busca aventuras y otras identidades (Arthur Rimbaud). Dans J. García, *Caminar. Experiencias y prácticas formativas* (pp. 143-163). Barcelona: UOC.
- Gauthier, A. (2011). Chapitres 1 et 2: La figure du marcheur et la thématique du départ: l'élan de la marche. Dans *Mémoire de la maîtrise en études littéraires: L'imaginaire de la marche dans les illuminations d'Arthur Rimbaud* (pp. 8-70). Montréal: Université du Québec.
- Greimas, A. J. (1970) *Du sens — Essais sémiotiques, éditions du Seuil*, Cité par A. Hénault, Les enjeux de la sémiotique, 1993 PUF, p. 91.
- Greimas, A. J. (1987). *Semántica Estructural. Investigación metodológica*. Madrid: Gredos.
- Guimón, J. (1993). *Psicoanálisis y literatura*. Barcelona, España: Kairós.
- Lapp, J. C. (1971). Mémoire : art et hallucination chez Rimbaud. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 23, 163-179.
- Mendelsohn, D. (2011). REBEL REBEL. Arthur Rimbaud's Brief Career. *New Yorker*, 87(25), 74-79.
- Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. Paris, France: P.U.F.
- Rimbaud, A. (1998). *Poésies complètes (1870-1872), édition Pierre Brunel*. Paris, France: Classique de poche.
- Roca, A. (1999). *Rimbaud para principiantes*. Buenos Aires, Argentina: Era Naciente, documentales ilustrados.
- Streltsova, Y. (1976). *El análisis del campo semántico "tiempo" en la poesía metafísica de Quevedo*. (U. E. Rusia., Éd.) Consulté le Abril 4, 2016, sur hispanismo.cervantes: <http://hispanismo.cervantes.es/documentos/streltsova.pdf>
- Stalloni, Y. (2009) *Écoles et courants littéraires 2e édition*. Paris, France: Armand Colin. chapitre "Le dix-neuvième siècle", 104-135.
- Thibault, R. (2007). *Visualisations interactives pour l'aide personnalisée à l'interprétation d'ensembles documentaires. Traitement du texte et du document*. Caen, France: Université de Caen.
- Verlaine, P. (1888). Arthur Rimbaud. Dans *Les poètes maudits*. Paris: Léon Vanier.
- Xiang, Z. (2012). Première partie, chapitre 2: Rimbaud en action et en marche. Dans *La poésie française moderne (Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont) et son influence sur la nouvelle poésie chinoise dans les années 1920-1930* (pp. 106-170). Ecole normale supérieure de Lyon: ENS LYON.

## 7. Anexos

### Corpus

En : (Rimbaud, 1998)

1. Ver erat (C'était le printemps) 6 novembre 1969 (vers scolaires)
2. Tempus erat... Janvier-mars 1870 (vers scolaires)
3. Sensation, (Par les beaux soirs d'été...) 20 avril 1870 - (poésies)
4. Soleil et chair, (Credo in unam) 29 avril 1870 (mai 1870) - (poésies)
5. Première soirée, (Comédie en trois baisers) Juillet- août 1870 - (poésies)
6. Les reparties de Nina, 15 Août 1970 - (poésies)
7. Roman, 29 septembre 1870 - (poésies)
8. Ma bohème, (Fantaisie) Octobre 1870 - (poésies)
9. Le bateau ivre, 1871 - (poésies)
10. Les poètes de sept ans, 26 mai 1871 - (poésies)
11. Chanson de la plus haute tour, Mai 1872 - (Dernier vers)
12. Prose "Jeunesse" - (Illuminations)

## C'était le printemps

C'était le printemps, et une maladie retenait Orbilius immobile à Rome. Les traits de mon barbare maître se perdirent dans le silence. Le bruit des coups n'atteignait plus mes oreilles et mes membres avaient cessé de subir la torture de la fêrûle, d'ordinaire sans r p t.

Je saisis l'occasion. Je gagnai les campagnes riantes, abandonnant derrière moi tout souvenir.  loign  de l'étude et délivré de tout souci, je sentis de douces joies ranimer mon esprit  puis . Un je ne sais quel charme tenait mon cœur ravi et, sans songer désormais ni à l' cole rebutante ni au noir ennui que distillaient les leçons de mon maître, je me d lectais à contempler la vaste plaine et à ne rien perdre des heureux miracles de la terre en son printemps. Mon cœur d'enfant ne recherchait pas seulement les vaines flâneries de la campagne ; il contenait de plus hautes aspirations ! Je ne sais quelle inspiration divine donnait des ailes à mes sens exaltés. Comme frappé de stupeur, je restais silencieux, les yeux perdus dans cette contemplation. Je sentais monter en moi un véritable amour pour la nature en feu : tel jadis l'anneau de fer attiré par la force secrète de la pierre de Magnésie et venant sans bruit s'attacher par d'invisibles crochets.

Cependant, reposant mes membres fatigués par de longues errances, je m' tendis sur la rive verdoyante d'un fleuve. Le discret murmure des eaux m'assoupit, et je prolongeai le plus possible cet instant de repos, charmé par le concert des oiseaux et le souffle du z phyr. Et voici que par la vallée aérienne s'avancèrent des colombes, blanche troupe, portant dans leur bec des guirlandes de fleurs que Vénus avait cueillies, toutes parfumées, en ses jardins de Chypre. Leur essaim vint doucement se poser sur le gazon où j'étais étendu. Lors, battant des ailes autour de moi, elles me ceignirent la tête, me li rent les mains d'une chaîne de verdure et, couronnant mes tempes de myrte odorant, elles m'élevèrent, bien léger fardeau, dans l'abîme... Leur troupe m'emportait par les nues élevées, à demi assoupi sous la frondaison des roses. Le vent caressait de son souffle ma couche mollement balanc e. Quand elles eurent atteint leurs demeures natales et que d'un vol rapide elles eurent gagné leurs asiles suspendus, au pied d'une montagne dont le sommet se perdait dans les airs, elles me déposèrent rapidement et me laissèrent éveillé. O le doux nid d'oiseaux !... Une lumière étrangère à la terre, une lumière d'origine céleste ! Et c'est bien une onde céleste qui ne cesse de s'infiltrer en moi et coule comme à plein flot, - une onde divine...

Cependant les oiseaux reviennent, et dans leur bec portent une couronne de laurier tressé semblable à celle dont est ceint Apollon quand il s' jouit à faire vibrer, du pouce, les cordes harmonieuses. Mais quand je fus couronné de laurier, voici que le ciel s'ouvrit devant moi et que, soudain frappé de stupeur, je vis Ph bus lui-même qui, volant sur une nuée d'or, me tendait de sa main divine le plectre sonore.

Alors il écrivit sur ma tête ces mots en lettres de feu : " TU SERAS POÈTE "... Dans mes membres se glisse une chaleur extraordinaire. Telle, nappe brillante de pur cristal, la fontaine limpide s'enflamme aux rayons du soleil. Les colombes abandonnèrent aussi leur première forme : le chœur des Muses apparaît chantant d'une voix douce des hymnes mélodieux. Je me sens enlevé, porté par leurs tendres bras, pendant qu'elles profèrent trois fois le présage et me couronnent trois fois de laurier.

## En ce temps-là...

En ce temps-là, Jésus habitait Nazareth.  
 L'enfant croissait en vertu, comme il croissait en âge.  
 Un matin, quand les toits du village se mirent à rosir,  
 il sortit de son lit, alors que tout était en proie au sommeil,  
 pour que Joseph à son réveil trouvât le travail terminé.  
 Déjà, penché sur l'ouvrage commencé, et le visage serein,  
 poussant et retirant une grande scie,  
 il avait coupé plusieurs planches de son bras enfantin.  
 Au loin apparaissait le soleil brillant, sur les hautes montagnes,  
 et son rayon d'argent entraînait par les humbles fenêtres...  
 Voici que les bouviers mènent aux pâturages leurs troupeaux,  
 ils admirent à l'envi, en passant, le jeune ouvrier  
 et les bruits du travail matinal.  
 "Qui est cet enfant, disent-ils ! Son visage montre  
 une gravité mêlée de beauté ; la force jaillit de son bras.  
 Ce jeune ouvrier travaille le cèdre avec art, comme un ouvrier consommé ;  
 et jadis Hiram ne travaillait pas avec plus d'ardeur  
 quand, en présence de Salomon, il coupait de ses mains habiles et robustes  
 les grands cèdres et les poutres du temple.  
 Pourtant le corps de cet enfant se courbe plus souple  
 qu'un frêle roseau ; et sa hache, droite, atteindrait son épaule."

Or, sa mère, entendant grincer la lame de la scie,  
 avait quitté son lit, et entrant doucement, en silence,  
 elle aperçoit, inquiète, l'enfant peinant dur  
 et manoeuvrant de grandes planches... Les lèvres serrées,  
 elle regardait, et tandis qu'elle l'embrasse d'un regard  
 serein, des paroles inarticulées tremblaient sur ses lèvres.  
 Le rire brillait dans ses larmes... Mais tout à coup la scie  
 se brise et blesse les doigts de l'enfant qui ne s'y attendait pas.  
 Sa robe blanche est tachée d'un sang pourpre,  
 un léger cri sort de sa bouche... Apercevant soudain  
 sa mère, il cache ses doigts rougis sous son vêtement ;  
 et, faisant semblant de sourire, il salue sa mère d'une parole.

.....

Mais celle-ci, se jetant aux genoux de son fils, caressait,  
 hélas ! ses doigts dans ses doigts et baisait ses tendres mains  
 en gémissant fort et en mouillant son visage de grosses larmes.  
 Mais l'enfant, sans s'émouvoir : "Pourquoi pleures-tu, mère ignorante !  
 Parce que le bout de la scie tranchante a effleuré mon doigt !  
 Le temps n'est pas encore venu où il te convienne de pleurer !"

Il reprit alors son ouvrage commencé ; et sa mère en silence  
et toute pâle, tourne son blanc visage à terre,  
réfléchissant beaucoup, et de nouveau portant sur son fils  
ses yeux tristes : “Grand Dieu, que ta sainte volonté soit faite !”

### Sensation

Par les soirs bleus d’été, j’irai dans les sentiers,  
Picoté par les blés, fouler l’herbe menue :  
Rêveur, j’en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.  
Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  
Mais l’amour infini me montera dans l’âme,  
Et j’irai loin, bien loin, comme un bohémien,  
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

### Soleil et chair

I  
Le Soleil, le foyer de tendresse et de vie,  
verse l’amour brûlant à la terre ravie,  
Et, quand on est couché sur la vallée, on sent  
Que la terre est nubile et déborde de sang ;  
Que son immense sein, soulevé par une âme,  
Est d’amour comme dieu, de chair comme la femme,  
Et qu’il renferme, gros de sève et de rayons,  
Le grand fourmillement de tous les embryons !

Et tout croît, et tout monte !

– ô Vénus, à Déesse !  
Je regrette les temps de l’antique jeunesse,  
Des satyres lascifs, des faunes animaux,  
Dieux qui mordaient d’amour l’écorce des rameaux  
Et dans les nénuphar baisaient la Nymphe blonde !  
Je regrette les temps où la sève du monde,  
L’eau du fleuve, le sang rose des arbres verts  
Dans les veines de Pan mettaient un univers !

Où le sol palpitait, vert, sous ses pieds de chèvre ;  
 Où, baisant mollement le clair syrinx, sa lèvre  
 Modulait sous le ciel le grand hymne d'amour ;  
 Où, debout sur la plaine, il entendait autour  
 Répondre à son appel la Nature vivante ;  
 Où les arbres muets, berçant l'oiseau qui chante,  
 La terre berçant l'homme, et tout l'Océan bleu  
 Et tous les animaux aimaient, aimaient en Dieu !  
 Je regrette les temps de la grande Cybèle  
 Qu'on disait parcourir gigantesquement belle,  
 Sur un grand char d'airain, les splendides cités ;  
 Son double sein versait dans les immensités  
 Le pur ruissellement de la vie infinie.  
 L'Homme suçait, heureux, sa mamelle bénie,  
 Comme un petit enfant, jouant sur ses genoux.  
 – Parce qu'il était fort, l'Homme était chaste et doux.  
 Misère ! Maintenant il dit : Je sais les choses,  
 Et va, les yeux fermés et les oreilles closes.  
 – Et pourtant, plus de dieux ! plus de dieux !  
 L'Homme est Roi, L'Homme est Dieu !  
 Mais l'Amour voilà la grande Foi !  
 Oh ! si l'homme puisait encore à ta mamelle,  
 Grande mère des dieux et des hommes,  
 Cybèle ; S'il n'avait pas laissé l'immortelle  
 Astarté Qui jadis, émergeant dans l'immense clarté  
 Des flots bleus, fleur de chair que la vague parfume,  
 Montra son nombril rose où vint neiger l'écume,  
 Et fit chanter Déesse aux grands yeux noirs vainqueurs,  
 Le rossignol aux bois et l'amour dans les cœurs !

## II

Je crois en toi ! je crois en toi ! Divine mère,  
 Aphrodité marine ! – Oh ! la route est amère  
 Depuis que l'autre Dieu nous attelle à sa croix ;  
 Chair, Marbre, Fleur Vénus, c'est en toi que je crois !  
 – Oui, l'Homme est triste et laid, triste sous le ciel vaste,  
 Il a des vêtements, parce qu'il n'est plus chaste,  
 Parce qu'il a sali son fier buste de dieu,  
 Et qu'il a rabougri, comme une idole au feu,  
 Son corps Olympien aux servitudes sales !  
 Oui, même après la mort, dans les squelettes pâles  
 Il veut vivre, insultant la première beauté !  
 – Et l'Idole où tu mis tant de virginité,  
 Où tu divinisas notre argile, la Femme,  
 Afin que l'Homme pût éclairer sa pauvre âme.  
 Et monter lentement, dans un immense amour

De la prison terrestre à la beauté du jour,  
 La Femme ne sait plus même être Courtisane !  
 – C'est une bonne farce ! et le monde ricane  
 Au nom doux et sacré de la grande Vénus !

### III

Si les temps revenaient, les temps qui sont venus !  
 – Car l'Homme a fini ! l'Homme a joué tous les rôles !  
 Au grand jour fatigué de briser des idoles  
 Il ressuscitera, libre de tous ses Dieux,  
 Et, comme il est du ciel, il scrutera les cieux !  
 L'Idéal, la pensée invincible, éternelle,  
 Tout le dieu qui vit, sous son argile charnelle,  
 Montera, montera, brûlera sous son front !  
 Et quand tu le verras sonder tout l'horizon,  
 Contempteur des vieux jougs, libre de toute crainte,  
 Tu viendras lui donner la Rédemption sainte !  
 – Splendide, radieuse, au sein des grandes mers  
 Tu surgiras, jetant sur le vaste Univers  
 L'Amour infini dans un infini sourire !  
 Le Monde vibrera comme une immense lyre  
 Dans le frémissement d'un immense baiser !  
 – Le Monde a soif d'amour : tu viendras l'apaiser.  
 ô ! L'Homme a relevé sa tête libre et fière !  
 Et le rayon soudain de la beauté première  
 Fait palpiter le dieu dans l'autel de la chair !  
 Heureux du bien présent, pâle du mal souffert,  
 L'Homme veut tout sonder – et savoir ! La Pensée,  
 La cavale longtemps, si longtemps opprimée  
 S'élance de son front ! Elle saura Pourquoi ! ...  
 Qu'elle bondisse libre, et l'Homme aura la Foi !  
 – Pourquoi l'azur muet et l'espace insondable ?  
 Pourquoi les astres d'or fourmillant comme un sable ?  
 Si l'on montait toujours, que verrait-on là-haut ?  
 Un Pasteur mène-t-il cet immense troupeau  
 De mondes cheminant dans l'horreur de l'espace ?  
 Et tous ces mondes-là, que l'éther vaste embrasse,  
 vibrent-ils aux accents d'une éternelle voix ?  
 – Et l'Homme, peut-il voir ? peut-il dire : Je crois ?  
 La voix de la pensée est-elle plus qu'un rêve ?  
 Si l'homme naît si tôt, si la vie est si brève,  
 D'où vient-il ? Sombre-t-il dans l'Océan profond  
 Des Germes, des Fœtus, des Embryons, au fond  
 De l'immense Creuset d'où la Mère-Nature  
 Le ressuscitera, vivante créature,  
 Pour aimer dans la rose, et croître dans les blés ? ...

Nous ne pouvons savoir !  
 – Nous sommes accablés  
 D'un manteau d'ignorance et d'étroites chimères !  
 Singes d'hommes tombés de la vulve des mères,  
 Notre pâle raison nous cache l'infini !  
 Nous voulons regarder : – le Doute nous punit !  
 Le doute, morne oiseau, nous frappe de son aile...  
 – Et l'horizon s'enfuit d'une fuite éternelle ! ...  
 Le grand ciel est ouvert ! les mystères sont morts  
 Devant l'Homme, debout, qui croise ses bras forts  
 Dans l'immense splendeur de la riche nature !  
 Il chante... et le bois chante, et le fleuve murmure  
 Un chant plein de bonheur qui monte vers le jour ! ...  
 – C'est la Rédemption ! c'est l'amour ! c'est l'amour ! ...

#### IV

ô splendeur de la chair ! ô splendeur idéale !  
 ô renouveau d'amour aurore triomphale  
 Où, courbant à leurs pieds les Dieux et les Héros,  
 Kallipige la blanche et le petit Éros  
 Effleureront, couverts de la neige des roses,  
 Les femmes et les fleurs sous leurs beaux pieds écloses !  
 ô grande Ariadné, qui jettes tes sanglots  
 Sur la rive, en voyant fuir là-bas sur les flots,  
 Blanche sous le soleil, la voile de Thésée,  
 ô douce vierge enfant qu'une nuit a brisée,  
 Tais-toi ! Sur son char d'or brodé de noirs raisins,  
 Lysios, promené dans les champs Phrygiens  
 Par les tigres lascifs et les panthères rousses,  
 Le long des fleuves bleus rougit les sombres mousses.  
 Zeus, Taureau, sur son cou berce comme une enfant  
 Le corps nu d'Europé, qui jette son bras blanc  
 Au cou nerveux du Dieu frissonnant dans la vague,  
 Il tourne lentement vers elle son œil vague ;  
 Elle, laisse traîner sa pâle joue en fleur  
 Au front de Zeus ; ses yeux sont fermés ;  
 elle meurt Dans un divin baiser et le flot qui murmure  
 De son écume d'or fleurit sa chevelure.  
 – Entre le laurier-rose et le lotus jaseur  
 Glisse amoureux le grand Cygne rêveur  
 Embrassant la Lédé des blancheurs de son aile ;  
 – Et tandis que Cypris passe, étrangement belle,  
 Et, cambrant les rondeurs splendides de ses reins,  
 Étale fièrement l'or de ses larges seins  
 Et son ventre neigeux brodé de mousse noire,  
 – Héraclès, le Dompteur qui, comme d'une gloire,

Fort, ceint son vaste corps de la peau du lion,  
 S'avance, front terrible et doux, à l'horizon !  
 Par la lune d'été vaguement éclairée,  
 Debout, nue, et rêvant dans sa pâleur dorée  
 Que tache le flot lourd de ses longs cheveux bleus,  
 Dans la clairière sombre où la mousse s'étoile,  
 La Dryade regarde au ciel silencieux...  
 – La blanche Séléné laisse flotter son voile,  
 Craintive, sur les pieds du bel Endymion,  
 Et lui jette un baiser dans un pâle rayon...  
 – La Source pleure au loin dans une longue extase...  
 C'est la Nymphé qui rêve, un coude sur son vase,  
 Au beau jeune homme blanc que son onde a pressé.  
 – Une brise d'amour dans la nuit a passé,  
 Et, dans les bois sacrés, dans l'horreur des grands arbres,  
 Majestueusement debout, les sombres Marbres,  
 Les Dieux, au front desquels le Bouvreuil fait son nid,  
 – Les Dieux écoutent l'Homme et le Monde infini !

### **Première soirée**

– Elle était fort déshabillée  
 Et de grands arbres indiscrets  
 Aux vitres jetaient leur feuillée  
 Malinement, tout près, tout près.

Assise sur ma grande chaise,  
 Mi-nue, elle joignait les mains.  
 Sur le plancher frissonnaient d'aise  
 Ses petits pieds si fins, si fins.

– Je regardai, couleur de cire,  
 Un petit rayon buissonnier  
 Papillonner dans son sourire  
 Et sur son sein, – mouche au rosier.  
 – Je baisai ses fines chevilles.  
 Elle eut un doux rire brutal  
 Qui s'égrenait en claires trilles,  
 Un joli rire de cristal.

Les petits pieds sous la chemise  
 Se sauvèrent : “Veux-tu finir !”  
 – La première audace permise,  
 Le rire feignait de punir !

– Pauvrets palpitants sous ma lèvre,  
 Je baisai doucement ses yeux :  
 – Elle jeta sa tête mièvre En arrière :  
 “Oh ! c’est encor mieux ! ...

Monsieur, j’ai deux mots à te dire...”  
 – Je lui jetai le reste au sein  
 Dans un baiser, qui la fit rire  
 D’un bon rire qui voulait bien...

– Elle était fort déshabillée  
 Et de grands arbres indiscrets  
 Aux vitres jetaient leur feuillée  
 Malinement, tout près, tout près.

### **Les reparties de Nina**

LUI – Ta poitrine sur ma poitrine,  
 Hein ? nous irions,  
 Ayant de l’air plein la narine,  
 Aux frais rayons

Du bon matin bleu, qui vous baigne  
 Du vin de jour ?...  
 Quand tout le bois frissonnant saigne  
 Muet d’amour

De chaque branche, gouttes vertes,  
 Des bourgeons clairs,  
 On sent dans les choses ouvertes  
 Frémir des chairs :

Tu plongerais dans la luzerne  
 Ton blanc peignoir,  
 Rosant à l’air ce bleu qui cerne  
 Ton grand oeil noir,

Amoureuse de la campagne,  
 Semant partout,  
 Comme une mousse de champagne,  
 Ton rire fou :

Riant à moi, brutal d'ivresse,  
 Qui te prendrais  
 Comme cela, – la belle tresse,  
 Oh ! – qui boirais

Ton goût de framboise et de fraise,  
 O chair de fleur !  
 Riant au vent vif qui te baise  
 Comme un voleur ;

Au rose, églantier qui t'embête  
 Aimablement :  
 Riant surtout, ô folle tête,  
 À ton amant !....

.....

– Ta poitrine sur ma poitrine,  
 Mêlant nos voix,  
 Lents, nous gagnerions la ravine,  
 Puis les grands bois !...

Puis, comme une petite morte,  
 Le coeur pâmé,  
 Tu me dirais que je te porte,  
 L'oeil mi-fermé...

Je te porterais, palpitante,  
 Dans le sentier :  
 L'oiseau filerait son andante  
 Au Noisetier...

Je te parlerais dans ta bouche..  
 J'irais, pressant  
 Ton corps, comme une enfant qu'on couche,  
 Ivre du sang

Qui coule, bleu, sous ta peau blanche  
 Aux tons rosés :  
 Et te parlant la langue franche – .....  
 Tiens !... – que tu sais...

Nos grands bois sentiraient la sève,  
 Et le soleil  
 Sablerait d'or fin leur grand rêve  
 Vert et vermeil

.....  
 Le soir ?... Nous reprendrons la route  
 Blanche qui court  
 Flânant, comme un troupeau qui broute,  
 Tout à l'entour

Les bons vergers à l'herbe bleue,  
 Aux pommiers tors !  
 Comme on les sent tout une lieue  
 Leurs parfums forts !

Nous regagnerons le village  
 Au ciel mi-noir ;  
 Et ça sentira le laitage  
 Dans l'air du soir ;

Ca sentira l'étable, pleine  
 De fumiers chauds,  
 Pleine d'un lent rythme d'haleine,  
 Et de grands dos

Blanchissant sous quelque lumière ;  
 Et, tout là-bas,  
 Une vache fientera, fière,  
 À chaque pas...

– Les lunettes de la grand-mère  
 Et son nez long  
 Dans son missel ; le pot de bière  
 Cerclé de plomb,

Moussant entre les larges pipes  
 Qui, crânement,  
 Fument : les effroyables lippes  
 Qui, tout fumant,

Happent le jambon aux fourchettes  
 Tant, tant et plus :  
 Le feu qui claire les couchettes  
 Et les bahuts :

Les fesses luisantes et grasses  
 Du gros enfant  
 Qui fourre, à genoux, dans les tasses,

Son museau blanc

Frôlé par un mufle qui gronde  
D'un ton gentil,  
Et pourlèche la face ronde  
Du cher petit.....

Que de choses verrons-nous, chère,  
Dans ces taudis,  
Quand la flamme illumine, claire,  
Les carreaux gris !...

– Puis, petite et toute nichée,  
Dans les lilas  
Noirs et frais : la vitre cachée,  
Qui rit là-bas....

Tu viendras, tu viendras, je t'aime !  
Ce sera beau.  
Tu viendras, n'est-ce pas, et même...

Elle – Et mon bureau ?

## **Roman**

### **I**

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.  
– Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,  
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !  
– On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !  
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;  
Le vent chargé de bruits, – la ville n'est pas loin,  
- A des parfums de vigne et des parfums de bière...

### **II**

– Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon  
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,  
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond  
Avec de doux frissons, petite et toute blanche.

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! – On se laisse griser  
 La sève est du champagne et vous monte à la tête...  
 On divague ; on se sent aux lèvres un baiser  
 Qui palpite là, comme une petite bête...

### III

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,  
 – Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,  
 Passe une demoiselle aux petits airs charmants,  
 Sous l'ombre du faux col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,  
 Tout en faisant trotter ses petites bottines,  
 Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...  
 – Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

### IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.  
 Vous êtes amoureux. – Vos sonnets La font rire.  
 Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.  
 – Puis l'adorée, un soir a daigné vous écrire... !

– Ce soir-là,... – vous rentrez aux cafés éclatants,  
 Vous demandez des bocks ou de la limonade...  
 – On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans  
 Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

## **Ma bohème (Fantaisie)**

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;  
 Mon paletot aussi devenait idéal ;  
 J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;  
 Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.  
 Petit-Poucet rêveur j'égrenais dans ma course  
 Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
 Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,

Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

### **Le bateau ivre**

Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,  
Moi, l'autre hiver plus sourd que les cerveaux d'enfants,  
Je courus ! Et les Péninsules démarrées  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
Et des taches de vins bleus et des vomissures  
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,  
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême  
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires  
Et rythmes lents sous les rutillements du jour  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes  
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,  
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,  
 Illuminant de longs figements violets,  
 Pareils à des acteurs de drames très-antiques  
 Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,  
 Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,  
 La circulation des sèves inouïes  
 Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries  
 Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
 Sans songer que les pieds lumineux des Maries  
 Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs !

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides  
 Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux  
 D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides  
 Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses  
 Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !  
 Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,  
 Et les lointains vers les gouffres cataractant !

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises !  
 Échouages hideux au fond des golfes bruns  
 Où les serpents géants dévorés des punaises  
 Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades  
 Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.  
 – Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades  
 Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.  
 Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,  
 La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux  
 Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes  
 Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...  
 Presque île, ballottant sur mes bords les querelles  
 Et les fientes d'oiseaux clabaudes aux yeux blonds.  
 Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles  
 Des noyés descendaient dormir à reculons !

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
 Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
 Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses

N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
Des lichens de soleil et des morves d'azur ;

Qui courais, taché de lunules électriques,  
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
Quand les juillets faisaient crouler à coups de triques  
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
Fileur éternel des immobilités bleues,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles  
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :  
– Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,  
Million d'oiseaux d'or à future Vigueur ? -

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.  
Toute lune est atroce et tout soleil amer :  
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.  
Ô que ma quille éclate ! ô que j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache  
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé  
Un enfant accroupi plein de tristesses, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, à lames,  
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,  
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,  
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.

### **Les poètes de sept ans**

Et la Mère, fermant le livre du devoir  
S'en allait satisfaite et très fière, sans voir  
Dans les yeux bleus et sous le front plein d'éminences,  
L'âme de son enfant livrée aux répugnances.

Tout le jour il suait d'obéissance ; très  
Intelligent ; pourtant des tics noirs, quelques traits  
Semblaient prouver en lui d'âcres hypocrisies.  
Dans l'ombre des couloirs aux tentures moisies,

En passant il tirait la langue, les deux poings  
À l'aine, et dans ses yeux fermés voyait des points.  
Une porte s'ouvrait sur le soir : à la lampe  
On le voyait, là-haut, qui râlait sur la rampe,

Sous un golfe de jour pendant du toit. L'été  
Surtout, vaincu, stupide, il était entêté  
À se renfermer dans la fraîcheur des latrines :  
Il pensait là, tranquille et livrant ses narines.

Quand, lavé des odeurs du jour le jardinet  
Derrière la maison, en hiver, s'illunait,  
Gisant au pied d'un mur enterré dans la marne  
Et pour des visions écrasant son œil dame,

Il écoutait grouiller les galeux espaliers.  
Pitié ! Ces enfants seuls étaient ses familiers  
Qui, chétifs, fronts nus, œil déteignant sur la joue,  
Cachant de maigres doigts jaunes et noirs de boue

Sous des habits puant la foire et tout vieillots,  
Conversaient avec la douceur des idiots !  
Et si, l'ayant surpris à des pitiés immondes,  
Sa mère s'effrayait ; les tendresses, profondes,

De l'enfant se jetaient sur cet étonnement.  
C'était bon. Elle avait le bleu regard, – qui ment !  
À sept ans, il faisait des romans, sur la vie  
Du grand désert, où luit la Liberté ravie,

Forêts, soleils, rives, savanes ! – Il s'aidait  
De journaux illustrés où, rouge, il regardait  
Des Espagnoles rire et des Italiennes.

Quand venait, l'œil brun, folle, en robes d'indiennes,  
– Huit ans, – la fille des ouvriers d'à côté,  
La petite brutale, et qu'elle avait sauté,  
Dans un coin, sur son dos, en secouant ses tresses,

Et qu'il était sous elle, il lui mordait les fesses,  
Car elle ne portait jamais de pantalons ;

– Et, par elle meurtri des poings et des talons,  
Rempportait les saveurs de sa peau dans sa chambre.

Il craignait les blafards dimanches de décembre,  
Où, pommadé, sur un guéridon d'acajou,  
Il lisait une Bible à la tranche vert-chou ;  
Des rêves l'oppressaient chaque nuit dans l'alcôve.

Il n'aimait pas Dieu ; mais les hommes, qu'au soir fauve,  
Noirs, en blouse, il voyait rentrer dans le faubourg  
Où les crieurs, en trois roulements de tambour  
Font autour des édits rire et gronder les foules.

– Il rêvait la prairie amoureuse, où des houles  
Lumineuses, parfums sains, pubescences d'or  
Font leur remuement calme et prennent leur essor !  
Et comme il savourait surtout les sombres choses,  
Quand, dans la chambre nue aux persiennes closes,  
Haute et bleue, âcrement prise d'humidité,  
Il lisait son roman sans cesse médité,  
Plein de lourds ciels ocreux et de forêts noyées,  
De fleurs de chair aux bois sidéraux déployées,

Vertige, écroulements, déroutes et pitié !  
– Tandis que se faisait la rumeur du quartier  
En bas, – seul, et couché sur des pièces de toile  
Écrue, et pressentant violemment la voile !

### **Chanson de la plus haute tour**

Oisive jeunesse  
À tout asservie,  
Par délicatesse  
J'ai perdu ma vie.  
Ah ! Que le temps vienne  
Où les cœurs s'éprennent.

Je me suis dit : laisse,  
Et qu'on ne te voie :  
Et sans la promesse  
De plus hautes joies.  
Que rien ne t'arrête  
Auguste retraite.

J'ai tant fait patience  
 Qu'à jamais j'oublie ;  
 Craintes et souffrances  
 Aux cieus sont parties.  
 Et la soif malsaine  
 Obscurcit mes veines.

Ainsi la Prairie  
 À l'oubli livrée,  
 Grandie, et fleurie  
 D'encens et d'ivraies  
 Au bourdon farouche  
 De cent sales mouches.

Ah ! Mille veuvages  
 De la si pauvre âme  
 Qui n'a que l'image  
 De la Notre-Dame !  
 Est-ce que l'on prie  
 La Vierge Marie ?

Oisive jeunesse  
 À tout asservie,  
 Par délicatesse  
 J'ai perdu ma vie.  
 Ah ! Que le temps vienne  
 Où les cœurs s'éprennent !

## **Jeunesse**

### **I**

#### **Dimanche**

Les calculs de côté, l'inévitable descente du ciel et la visite des souvenirs et la séance des rythmes occupent la demeure, la tête et le monde de l'esprit.

- Un cheval détale sur le turf suburbain, et le long des cultures et des boisements, percé par la peste carbonique. Une misérable femme de drame, quelque part dans le monde, soupire après des abandons improbables. Les desperadoes languissent après l'orage, l'ivresse et les blessures. De petits enfants étouffent des malédictions le long des rivières. -

Reprenons l'étude au bruit de l'œuvre dévorante qui se rassemble et remonte dans les masses.

### **II**

#### **Sonnet**

Homme de constitution ordinaire, la chair  
 n'était-elle pas un fruit pendu dans le verger ; - ô  
 journées enfantes ! - le corps un trésor à prodiguer ; - ô

aimer, le péril ou la force de Psyché ? La terre

avait des versants fertiles en princes et en artistes  
et la descendance et la race vous poussaient aux  
crimes et aux deuils : le monde votre fortune et votre  
péril. Mais à présent, ce labeur comblé, - toi, tes calculs,

- toi, tes impatiences - ne sont plus que votre danse et  
votre voix, non fixées et point forcées, quoique d'un double  
événement d'invention et de succès + une raison,

- en l'humanité fraternelle et discrète par l'univers,  
sans images ; - la force et le droit réfléchissent la  
danse et la voix à présent seulement appréciées.

### III

#### Vingt ans

Les voix instructives exilées... L'ingénuité physique amèrement rassise... - Adagio - Ah!  
l'égoïsme infini de l'adolescence, l'optimisme studieux : que le monde était plein de fleurs cet  
été ! Les airs et les formes mourant... - Un chœur, pour calmer l'impuissance et l'absence ! Un  
chœur de verres, de mélodies nocturnes... En effet les nerfs vont vite chasser.

### IV

Tu es encore à la tentation d'Antoine. L'ébat du zèle écourté, les tics d'orgueil puéril,  
l'affaissement et l'effroi.

Mais tu te mettras à ce travail : toutes les possibilités harmoniques et architecturales s'émouvront  
autour de ton siège. Des êtres parfaits, imprévus, s'offriront à tes expériences. Dans tes environs  
affluera rêveusement la curiosité d'anciennes foules et de luxes oisifs. Ta mémoire et tes sens ne  
seront que la nourriture de ton impulsion créatrice. Quant au monde, quand tu sortiras, que sera-  
t-il devenu ? En tout cas, rien des apparences actuelles.